AIRS DE COVR
MIS EN TABLATVRE DE LVTH
PAR ANTHOYNE BOESSE'T,

Maistre de la Musique de la Chambre du Roy, & de la Reyne.

DIXIESME LIVRE.



A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant ruë sainct Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1621.

Auec Priuilege de sa Majesté.

BALLET DV ROY.

RECIT D'AMPHYON.







Quelle honte, ô mortels que le Ciel qui contemple
Des belles actions le courage abbatu,
Suſcite des rochers pour vous ſeruir d'exemple,
A cherir la vertu.

Ma Lyre violant les loix de la nature,
Anime ces eſcueils charmés des ſes appas,
Voudriés vous reueſtus d'vne eſcorce plus dure,
Ne les imiter pas?

Dieux! eſt-ce enchantement ou choſe veritable,
Quel miracle eſt-ce-cy! mes accens les plus doux
Attirent des rochers, dont le chant eſt capable
De me rendre jaloux.

Maintenant que leur corps reçoit vn meilleur eſtre,
Aux accords de ma Lyre en ſont-ils obligés?
Non, c'eſt d'vn grand Soleil qu'ils ont la gloire d'eſtre
En Sereines changés.

Tu n'as plus à douter, ô merueille des Reynes,
Que ton plus beau deſir n'ait vne heureuſe fin:
Veux tu ſçauoir pourquoy? qui fait bien des Sereines,
Sçaura faire vn Dauphin.

RECIT DES SEREINES.

Vel soleil hors de saison, Tire nostre
Des horreurs de la prison, Qui la tenoit

des- ti- née
en- chais- née:

Dieux! quel miracle quel mira-

cle d'amour Nous fait naistre vn si beau jour.

Il faut bien que tous les Dieux
Facent leur ſejour au monde,
Puis que les Aſtres des Cieux
Luiſent ſi proche de l'onde:
Dieux! quel miracle d'amour
Nous fait naiſtre vn ſi beau jour.

Mortels, n'ayés plus d'orgueil,
Toute la terre aſſeruie,
Eſt eſclaue du bel œil,
Qui nous redonne la vie,
C'eſt ce miracle d'amour:
Qui fait naiſtre vn ſi beau jour.

Recit d'Amphyon et des Sereines.



Vels doux ſupplices, Quelles delices De bruſ-

ler dans les flames De la beau- té des Da- mes.

Mars par leurs charmes
Quitte ſes armes,
Et l'amour ſans leurs fleſches,
Ne feroit point de breſches.

Il n'eſt victoire
Dont n'ait la gloire,
Leur pouuoir qui commande
A la celeſte bande.

RECIT DE MNEMOSYNE.



Velles beautés, ô mortels, Meritent mieux des Au-

tels, Que celles que nous voyons, *Ces charmes sont tels, Qu'il faut que*

le Soleil cache ses rayons.

Son beau nom qui vient d'aymer,
Ne vous doit point enflamer
D'vn feu qui fait ſoupirer,
Pourriés vous charmer
Le cœur d'vne beauté qu'il faut adorer.

Il paroiſt à ſes regards,
Qu'autre Dieu que le Dieu Mars
Ne pouuoit ſe l'acquerir,
Ses yeux pleins de dards
Sçauent l'art de bleſſer, & non de guerir.

RECIT DES MVZES.

Rand Roy, l'honneur des Roys, tout couuert de lau-

riers, Sois moins fier de tes faits guerriers, *Mile traits qui vont*

droit au cœur, Te vont rauir le nom de vainqueur.

Quel œil peut ſouſtenir les rayons nompareils,
Decochés par deux grands Soleils;
Sans leur feu ſi doux & ſi beau
Amour n'auroit ny traits ny flambeau.

De tant de Majeſté leur front eſt reueſtu
Qu'il contraint d'aymer la vertu,
Et dans les genereux plaiſirs
Porte l'ardeur des jeunes deſirs.

RECIT DES MVZES.



E ſeruage des grãds Dieux No^o contraint



de quitter le ſejour des Cieux, Pour voir icy bas la



beau- té, De qui l'œil tient le Ciel en captivi- té.

La chercher vn ſeul moment
Ce ſeroit teſmoigner trop d'aueuglement,
La gloire à ſon front couronné,
Et l'amour en ſes fers tient Mars enchaiſné.

Le Ciel n'eſt plus le ſejour,
Où les yeux puiſſent voir le flambeau du jour,
Honteux de ſe voir ſurmonté
Cét aſtre dans les eaux cache ſa clairté.

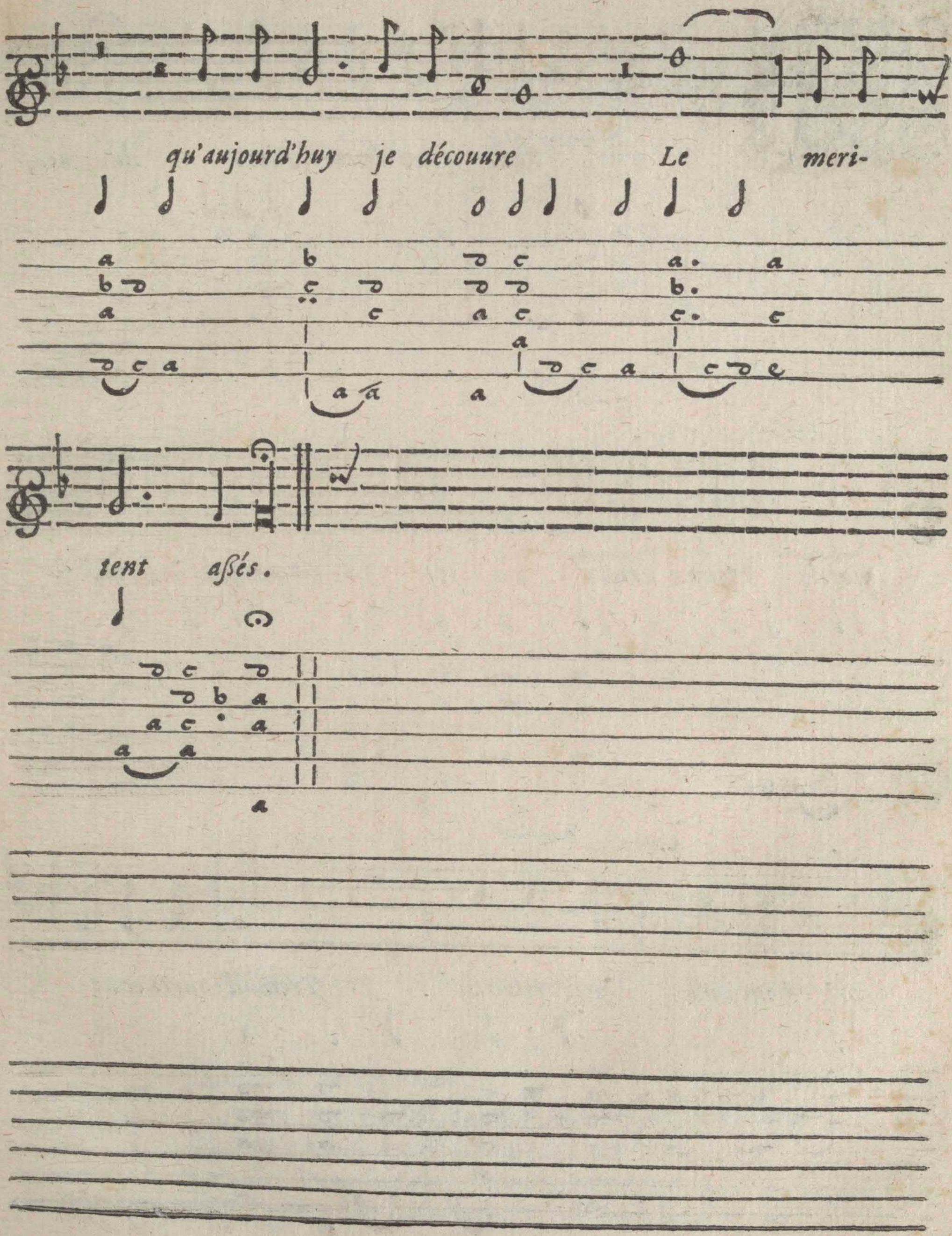
RECIT DE LA PRESTRESSE D'APOLLON.



Raués en lettre d'or dans les

mar- bres du Lou- ure Les propos que ma voix

vous au- ra prononcés, Les ſecrets d'Apollon

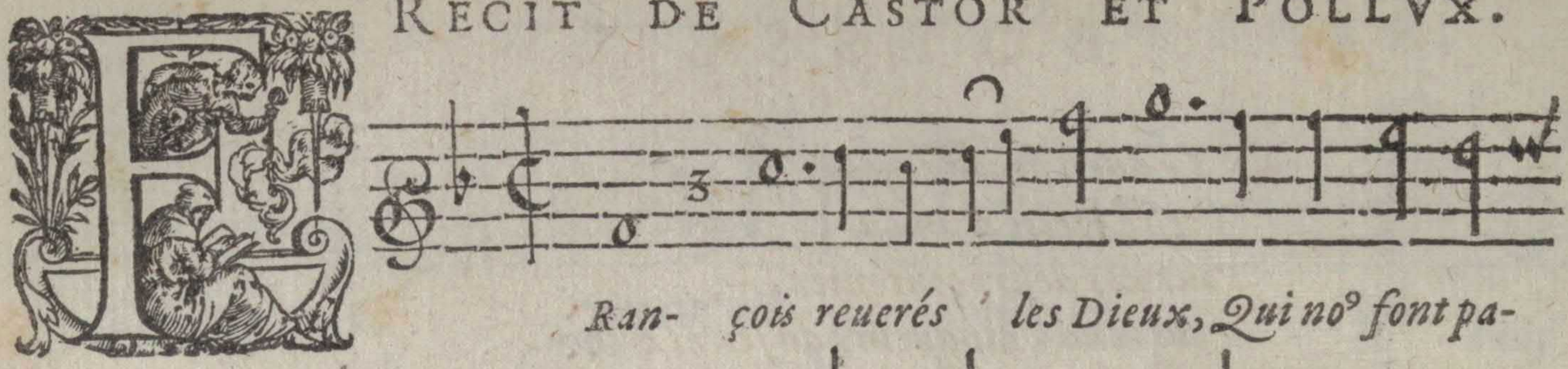

qu'aujourd'huy je découure Le meri-
tent assés.

RECIT D'APOLLON ARCHER.



Vous n'outragerés plus les filles de memoire
Qui des Dieux immortels rendent le nom ſi beau,
Et cheriſſant les Roys empeſchent que leur gloire
N'entre dans le tombeau.
Ces ſuperbes lambris où l'art cache tant d'arbres,
Et ces grands baſtimens gardés tout à l'entour,
Qui de toute l'Egypte ont deſpouillé les marbres,
Tomberont quelque jour.
Grands, ne vous flattés point, les Parques ſi tragiques
Eſpargnent ſeulement l'ouurage des neuf Sœurs,
Et le plus grand honneur des ames heroïques
C'eſt d'aymer leurs douceurs.

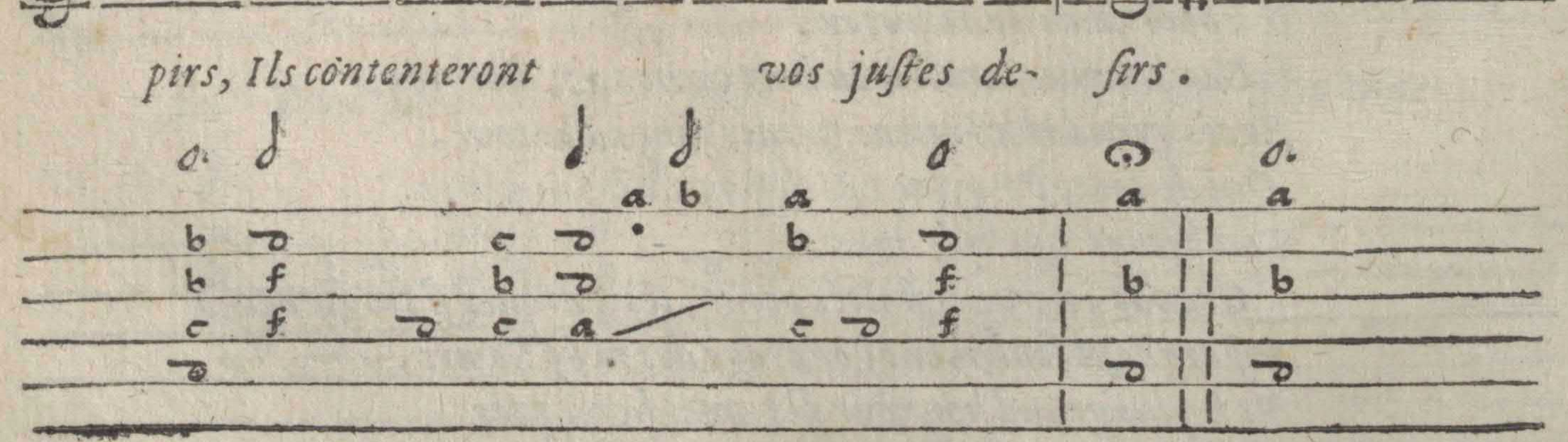
RECIT DE CASTOR ET POLLVX.



Ran- çois reuerés les Dieux, Qui no⁹ font pa-



roiſ- tre en ces lieux, Quit- tés quittés vos ſou-



pirs, Ils cõtenteront vos juſtes de- ſirs.

Le dueil finira ce jour,
Si ceſte Deïté d'amour,
Pour nos deſirs contenter,
Nous rend vainqueurs du ſecrét archer.

L'vn eſt aujourd'huy mortel,
Tandis que l'autre eſt immortel,
Si l'vn ayde à nos ſouhaits,
L'autre approuuera ſes juſtes effécts.

Viue le peuple Fançois,
Qui de Paphos banit les loix:
Car cét infame baſtard
Ne peut ſur luy rendre vainqueur ſon dard.

Des Nimphes l'apaſt trompeur,
A charmé jadis noſtre cœur:
Mais ores aydé des Dieux,
Nos yeux ſeront lieux lambriſſés de feux.

Sus ſus braues nourriſſons
Il faut viſitant ces buiſſons,
Bruſler ce qui nous bruſla,
Et rendre la mer qui de nous coula.

Ce couple venu des Cieux
Fauoriſe aujourd'huy nos vœux,
Nos larmes, armes d'amour,
(Ramenant les Dieux) finiſſent ce jour.

FIN DV BALLET DV ROY.

BALLET DE LA REYNE.

RECIT DES DIEVX DES SONGES.

Velle merueilleuſe aduanture? Les ſonges hoſtes de la

nuit Fuy- oyent la lumie- re & le bruit, Et contre

l'ordre de na- tu- re, Au lieu du Pallais du ſom-



Portés ſur l'aiſle du ſilence
Ils venoyent troubler les eſpris,
A qui de jour Mars ou Cypris
Font reſſentir leur violence,
Et vouloyent meſmes, ô grand Roy,
Dans ton Louure ſemer l'effroy.

Mais par tes vertus heroïques,
Tous ſoupçons ſont enſeuelis,
Et l'Empire des Fleurs de Lys
Eſt exempt de terreurs paniques:
Permets donc à leur vain deſir
De te donner quelque plaiſir.

RECIT DE L'AVRORE.



Faites mourir vos feux qui s'en font trop à croire,
Le beſoin des mortels deliurés du ſommeil,
En ſon troſne de gloire,
Fait venir le Soleil.

Ie faux, l'Aſtre du jour que je ſouloìs conduire,
Se cache, ſçachant bien auec quelles clairtés
Amour va faire luire
Le Soleil des beautés.

Voyci, que d'vn bel œil la ſplendeur couſtumiere,
Sur l'oriſon François va de ſes doux regards
Adoucir la lumiere
Qu'eſpend l'Aſtre de Mars.

DIALOGVE DE L'HYVER,



V'auons nous commis contre les dieux?

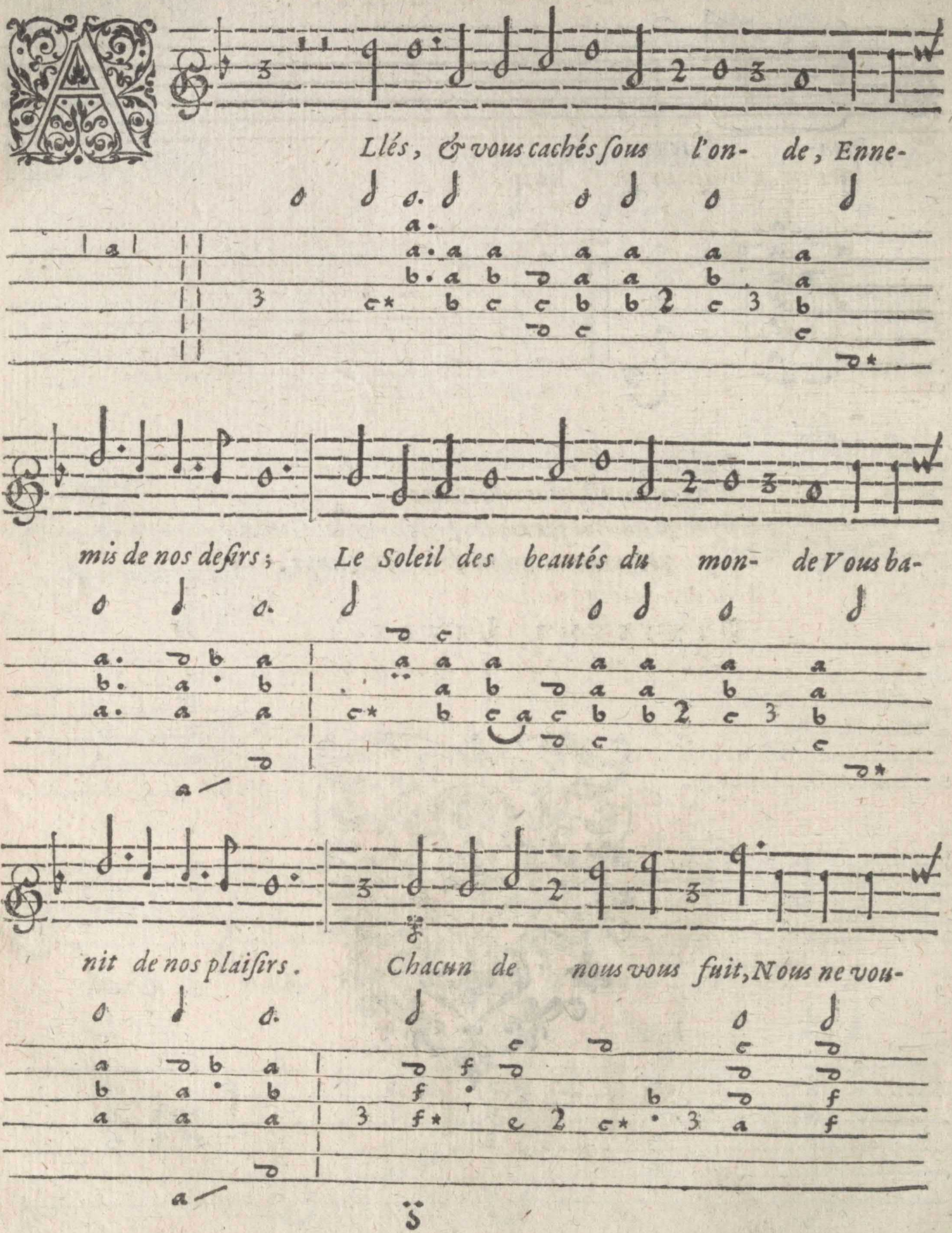
Pour nous rendre mescontens, Nous qui parmy les sai-

sons & les Cieux, Precedons le Soleil & le



Deſtin penſés vous donc faire mieux,
De nous eſloigner du temps ?
Nous qui parmy les ſaiſons & les Cieux,
Precedons le Soleil & le Printemps.

AIR DE LA TROVPE DV TEMPS.





En fin la nuit nous a fait place,
L'hyuer a quittés ſes lieux,
L'obſcurité comme la glace,
Sont des-ja loing de nos yeux.
L'vn & l'autre s'enfuit,
Nous n'auons plus ny d'hyuer ny de nuit.

RECIT D'IRIS.

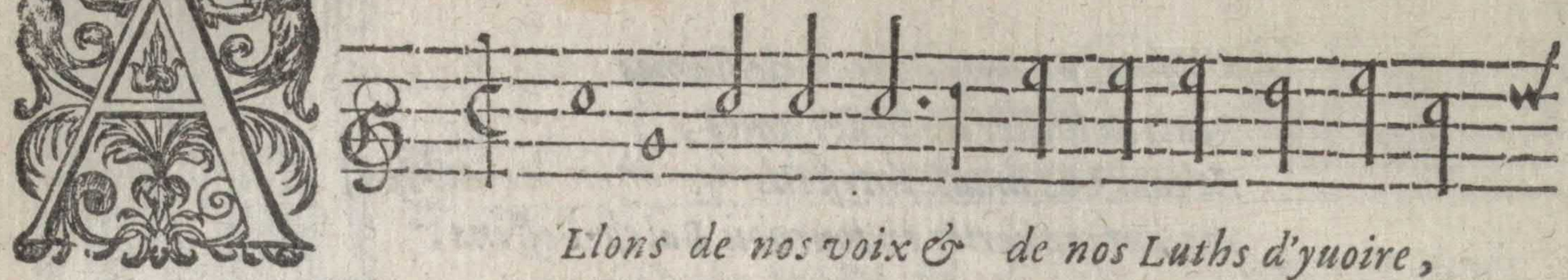
Oriels, mettés fin à vos larmes, Calmés

vos cœurs ramplis d'allar- mes, Le Ciel rit à vos de-

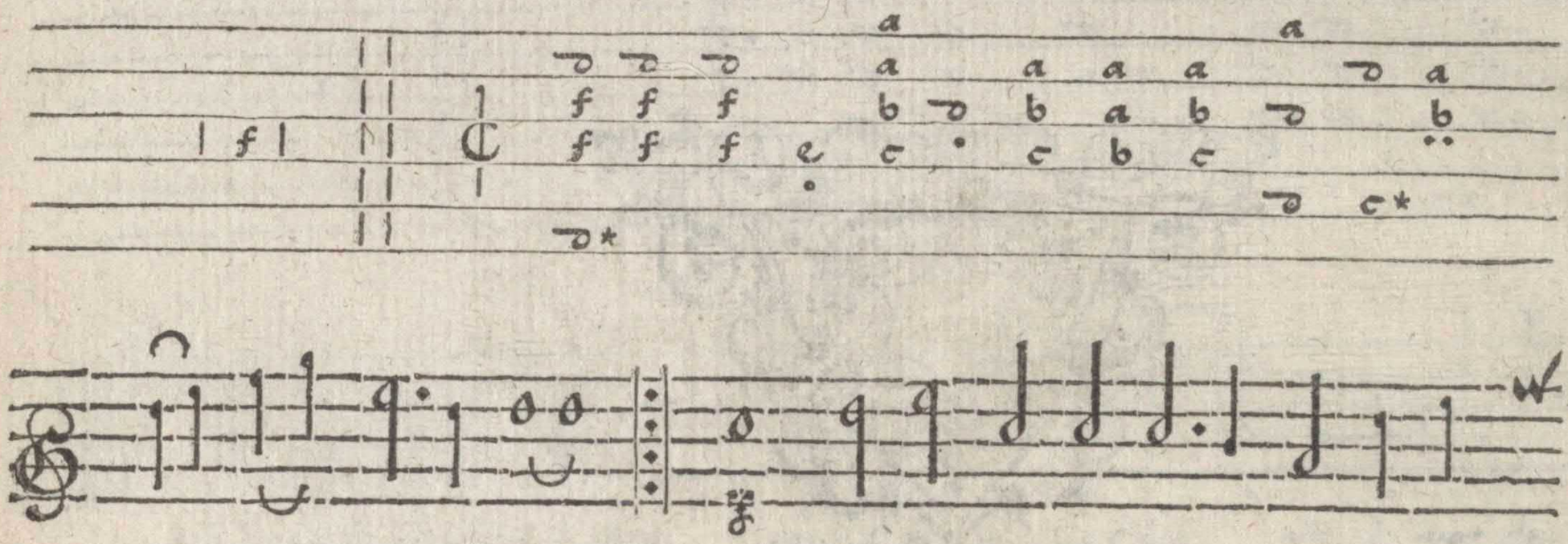
sirs, Et l'air gracieux vous promét mile plai- sirs.

Amour garny d'arc & de flames
Reuient bleſſer les belles ames,
Et tous vos maux inteſtins
Se vont conuertir en tournois Bal & Feſtins.

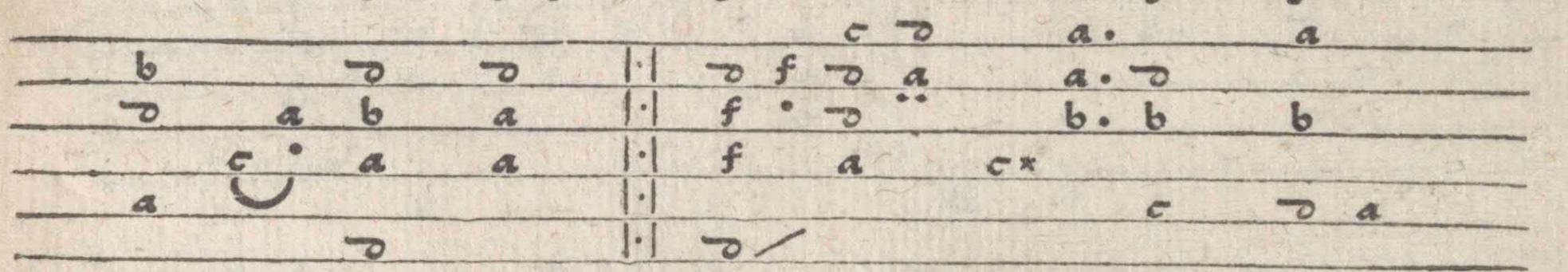
RECIT D'ORPHE'E.



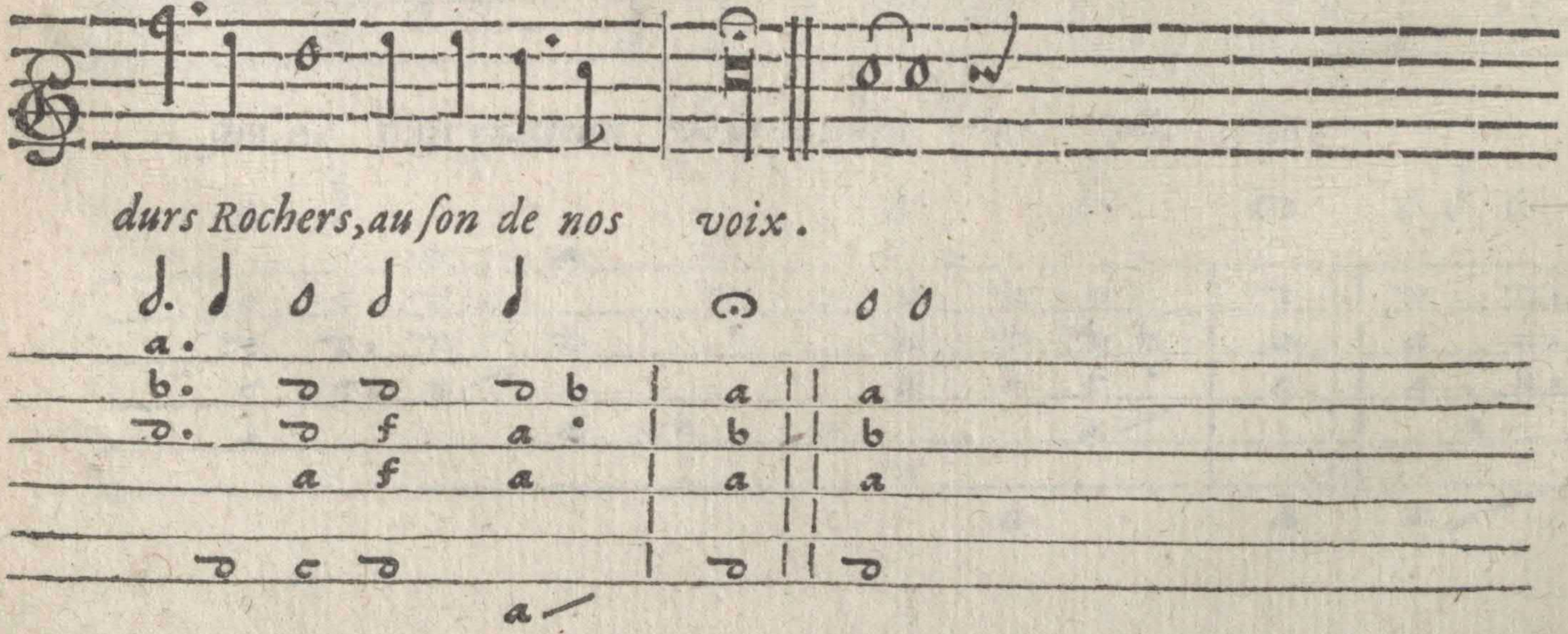
Allons de nos voix & de nos Luths d'yuoire,
Tirons tout a nous pour augmenter la gloire,



Ra- uir les eſprits,
Qui nous ſert de pris,
Faiſons mouuoir icy les bois, Et les



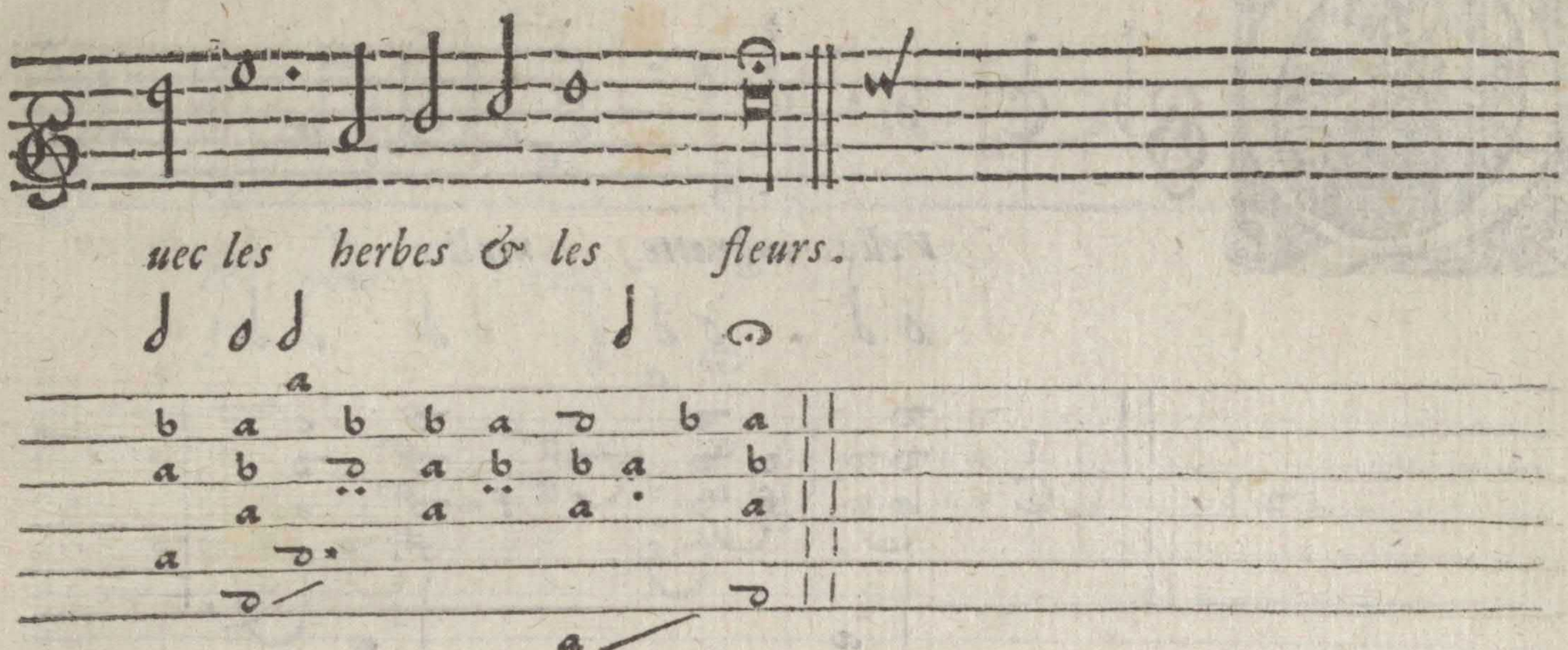
durs Rochers, au ſon de nos voix.



Donnons par nos Luths du ſentiment aux marbres,
Charmons les mettaux,
Parlons aux Foreſts, faiſans danſer les Arbres,
Et les animaux.
Faiſons mouuoir icy les bois,
Et les durs Rochers au ſon de nos voix.

RECIT DES BREGERS.





Sous la fraiſcheur de cette ombrage
Que rend ce verdoyant feuillage,
Gouſtons le plaiſir de l'rmour:
Afin que nos ames contentes,
Iouïſſant de leurs longue attentes,
Cherißent à jamais ce ſejour.

RECIT DE CERES.



Velle ingratte malice,

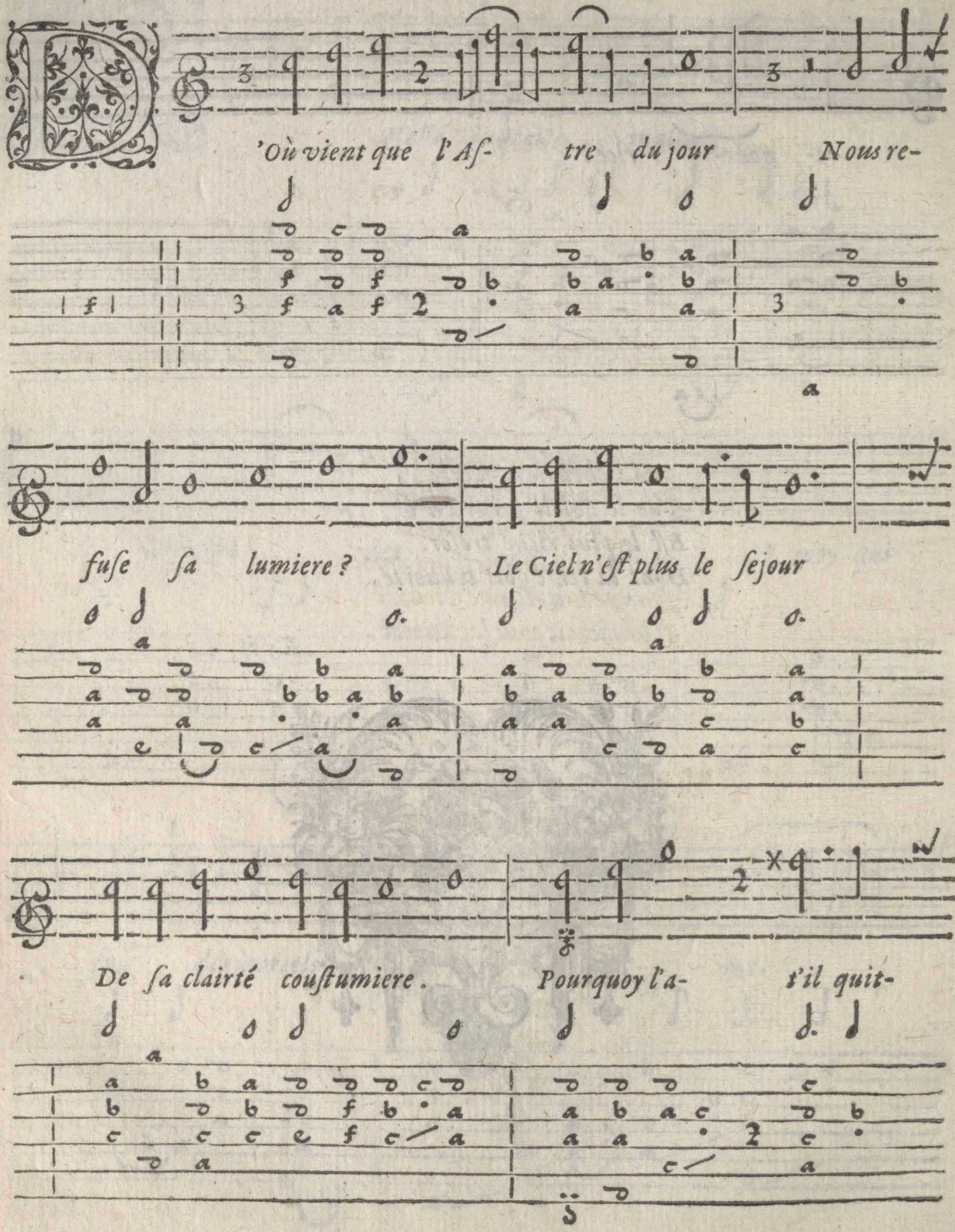
Refusera des au- tels A moy qui

suis des mortels La seule me-



Ma cheuelure verte
Que le Soleil peint en or,
Eſt le plus riche treſor
Dont la terre ſoit couuerte.

DIALOGVE DES ASTRES ET DES BERGERS.





Quel cher regard au Soleil
Peut l'embraſer de ſes flames ?
C'eſt vn rayon nompareil
Qui vient du Soleil des ames
Que ne luit-il aux Cieux ?
Il bruſleroit tous les Dieux.

AIR POVR LES BERGERS.



L'Aurore eſt deſſus l'Orient,
Qui fait par tout en riant,
Eſclore les fleurettes;
Tout rit en ce doux Printemps,
Ne perdons point le temps
Prenons nos Muſettes.

Les Nymphes dans les prés fleuris,
Ouurent a leurs fauoris,
Leurs flames plus ſecrettes.
Tout rit en ce doux Printemps,
Ne perdons point le temps
Prenons nos Muſettes.

Car tout le monde eſt en amour,
On n'oit icy tout au tour,
Que Luths & qu'Eſpinettes.
Tout rit en ce doux Printemps,
Ne perdons point le temps
Prenons nos Muſettes.

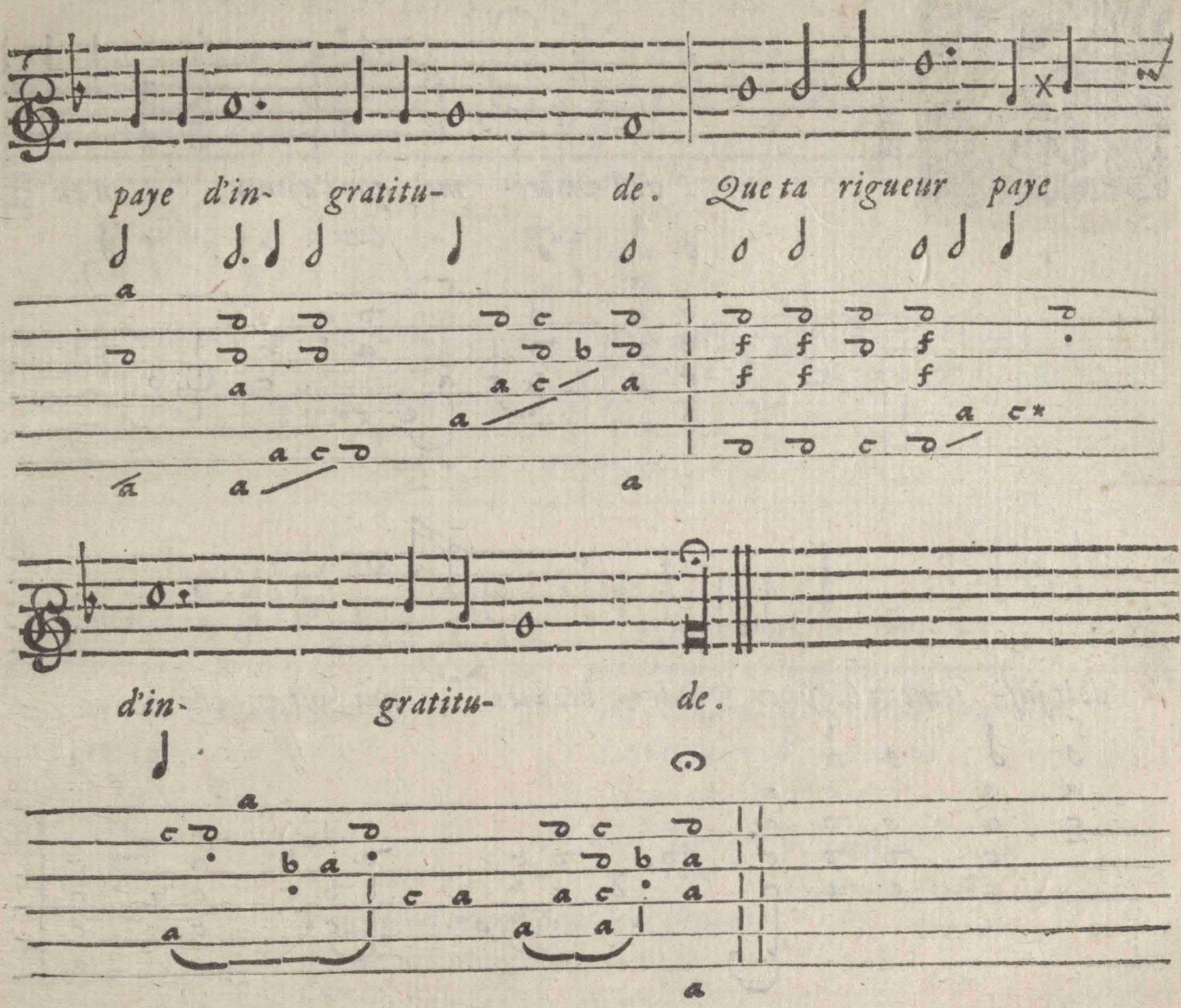
FIN DV BALLET DE LA REYNE.

AIR

Hillis quand verray-je le jour,

Qui metant fin à mon inquietude,

Sois fauora- ble à mon amour Que ta rigueur



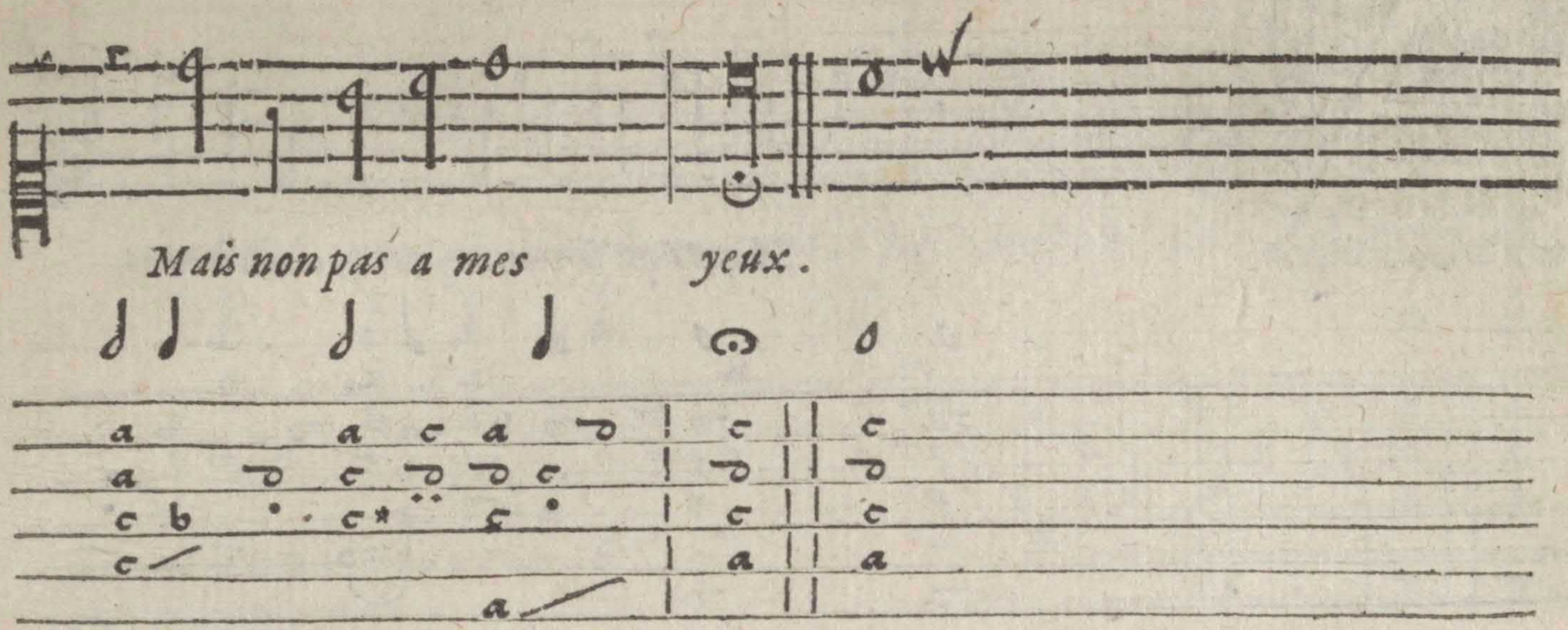
Vos yeux a me nuire obſtinés
Me font ſouffrir des maux ſi deplorables,
Qu'entre les plus infortunés,
Il n'en eſt point qui me ſoyent comparables.

AIR

I c'eſt vn cri- me que l'aymer, L'on en

doit juſ- tement blaſmer Que les beautés qui ſont en elle,

La faute en eſt aux dieux Qui la fi- rent ſi belle:



Car elle rend par ſa beauté
Les regards & la liberté
Incompatibles deuant elle,
La faute en eſt aux dieux
Qui la firent ſi belle:
Mais non pas a mes yeux.

Ie ſuis coupable ſeulement
D'auoir beaucoup de jugement,
Ayant beaucoup d'amour pour elle,
La faute en eſt aux dieux
Qui la firent ſi belle:
Mais non pas a mes yeux.

Qu'on accuſe donc leur pouuoir,
Ie ne puis viure ſans la voir,
Ny la voir ſans mourir pour elle.
La faute en eſt aux dieux
Qui la firent ſi belle:
Mais non pas a mes yeux.

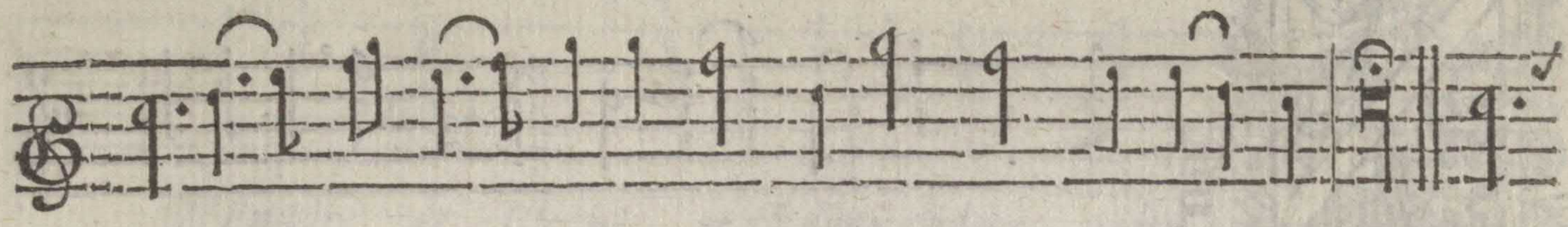
AIR

A

Mants qu'ũ vain eſpoir d'ilicites

plai- ſirs Fait conſommer au feu des a- mou- reux de-

ſirs, N'éuentés point vos flames: Les beautés de la



Quelque tiltre qu'il ayt de vainqueur des vainqueurs,
Quelque abſolu qu'il ſoit ce dieu dedans leurs cœurs
N'a ſçeu faire de breſches,
Et ne l'oge en leurs yeux
Que pour forger les fleſches,
Dont il bleſſe les dieux.

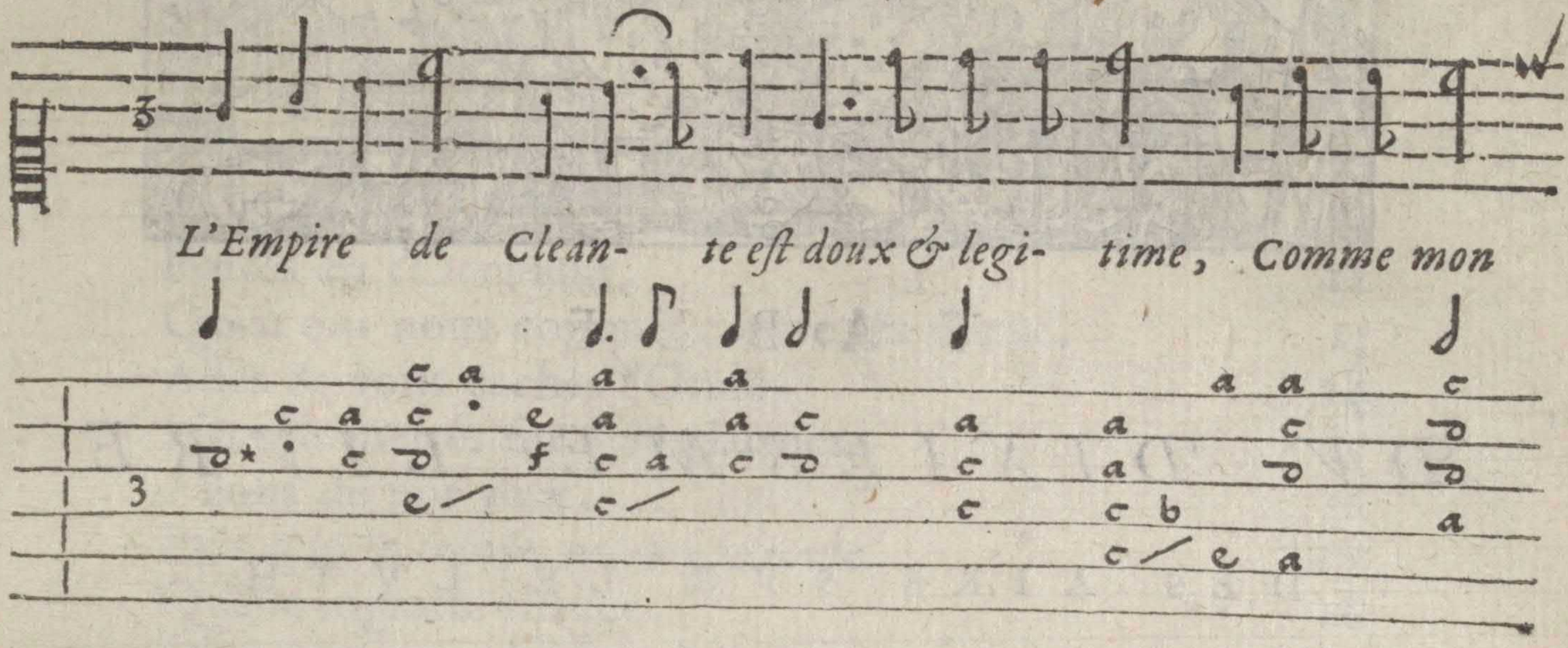
AIR



'Accu- sés point l'A- mour, injuſte

calomnie: S'il a quelque pouuoir, il eſt ſans tyranni-

e: Chacun en void la preuue en mon con- tentement.





Ie n'ay plus de beſoing pour alleger mes peines,
De me plaindre aux Rochers, de parler aux fontaines,
Graces aux immortels j'ayme tranquillement:
L'Empire de Cleante.
Ie prends congé de vous amoureux artifices:
Sortés de mon eſprit, regrets de mes ſeruices,
Sentiments de rigueur ſoubſçons de changement.
L'Empire de Cleante
Ie vous quitte cheueux, liens des ames folles;
Adieu portraits flatteurs autres-fois mes Idolles:
Si j'aymay par faueur j'ayme par jugement.
L'Empire de Cleante.



TABLE

DV DIXIESME LIVRE

DES AIRS SVR LE LVTH.

A

AMants qu'vn vain eſpoir. feuil. 23

N

N'accuſés point l'amour. 24

P

Phillis quand verray-je le jour. 21

S

Si c'eſt vn crime que l'aymer. 22

BALLET DV ROY.

Ie ſuis cét Amphyon. 2
Quel ſoleil hors de ſaiſon. 3
Quels doux ſuplices. 4
Quelles beautés ô mortels. 5
Grand Roy, l'honneur des Roys. 6
Le ſeruage des grands dieux. 7
Graués en lettre d'Or. 8
Vous qui contre le mont. 9
François reuerés les dieux. 10

TABLE.

BALLET DE LA REYNE.

Quelle merueilleuſe aduanture. 11
Portés en l'Occident. 12
Qu'auons nous commis contre les dieux. 13
Allés & vous cachés l'Onde. 14
Mortels mettés fin a vos larmes. 15
Allons de nos voix. 16
Puis que le temps nous y conuie. 17
Quelle ingratte malice. 18
D'où vient que l'Aſtre du jour. 19
La terre s'eſmaille de verd. 20

FIN.

DIXIESME LIVRE. G

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY données à Fontainebleau le seisiesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens vnze, & de nostre reigne le deuxiesme. Signées PAR LE ROY EN SON CONSEIL, LARDY: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant voccale qu'instrumentale, de quelque Autheur que ce soit. Faisans deffences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interéts, & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres: & ce pour le temps de dix années, à commencer du jour que les liures seront acheués d'imprimer, n'onobstant toutes lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il appartiendra.